

Pour des modèles de vitalité. Le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire, Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et Roger Gervais, Ottawa, CFORP, 2018, 188 p.

Denis J. Bertrand

Number 43, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1058552ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1058552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertrand, D. J. (2018). Review of [*Pour des modèles de vitalité. Le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et Roger Gervais, Ottawa, CFORP, 2018, 188 p.] *Revue du Nouvel-Ontario*, (43), 495–499.
<https://doi.org/10.7202/1058552ar>

**Pour des modèles de vitalité.
Le dynamisme culturel de la francophonie
canadienne en milieu minoritaire**

Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et
Roger Gervais, Ottawa, CFORP, 2018, 188 p.

*Il faut tout un village pour assurer
la vitalité culturelle de la francophonie
canadienne en milieu minoritaire*

DENIS J. BERTRAND

Expert-conseil, développement de publics

Le dynamisme culturel des communautés franco-canadiennes en situation minoritaire s'appuie sur une pluralité d'intervenants actifs à plus d'un niveau, du local au provincial et vice-versa. C'est ce qui émane d'une nouvelle étude portant sur la vitalité culturelle des communautés de la francophonie canadienne qui met l'accent sur leur situation artistique. Intitulée *Pour des modèles de vitalité. Le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, l'enquête a été réalisée par le professeur au Département de sociologie de l'Université Laurentienne, Simon Laflamme, la professeure au Département d'études françaises de cette université, Julie Boissonneault, la doctorante au programme de sciences humaines à la Laurentienne, Lianne Pelletier, et

le professeur adjoint en Sociologie à l'Université Ste-Anne (Nouvelle-Écosse), Roger Gervais.

Ainsi, les chercheurs ont identifié « les facteurs qui favorisent l'effervescence artistique » et analysé « la portée des interactions entre ces facteurs dans vingt communautés franco-minoritaires de la diaspora canadienne », soit en Ontario, en Atlantique, dans l'Ouest et dans les territoires. Les communautés visées comprenaient des petites villes de quelques milliers d'habitants, des villes de taille moyenne (100 000 à 200 000 habitants) et de grands centres urbains (300 000 personnes et plus).

Pour atteindre leurs objectifs, les auteurs de l'étude ont :

- procédé à des recensions bibliographiques de recherches portant sur les causes du développement artistique et sur les modèles logiques qui expliquent la progression des arts dans les petites villes rurales;
- consulté des données de sources publiques et parapubliques (ex., Statistique Canada, Fédération culturelle canadienne-française, ministère du Patrimoine canadien);
- développé et géré un questionnaire destiné aux artistes, aux producteurs, aux travailleurs culturels et artistiques, aux diffuseurs, aux consommateurs et aux appréciateurs de produits artistiques et culturels, de même qu'aux non-consommateurs et non-appréciateurs des arts;
- mené des entrevues semi-dirigées avec des acteurs sociaux dans les organismes à vocation culturelle, artistique ou linguistique.

Après avoir pris en considération de nombreux facteurs susceptibles d'avoir un impact sur l'effervescence artis-

tique, tels que la composition sociodémographique d'une communauté, la présence de médias francophones, de politiques culturelles, de programmes d'appui locaux et de programmes artistiques offerts par les institutions d'enseignement, les auteurs en ont identifié d'autres qu'ils considèrent comme étant « nécessaires, mais non suffisants » qui sont au cœur des trois modèles régionaux qu'ils proposent :

- un nombre significatif de francophones,
- des écoles de langue française,
- des organismes locaux à vocation linguistique,
- des organismes régionaux linguistiques et artistiques spécifiques ou généraux,
- des organismes provinciaux linguistiques et artistiques spécifiques ou généraux.

Les interactions qui existent entre ces entités contribuent à la vitalité culturelle des communautés. Cependant, la nature de ces interactions varie d'une région à l'autre.

Ainsi, « dans l'Ouest et dans les territoires, écrivent les auteurs, ce sont principalement les organismes provinciaux et interprovinciaux qui tissent culturellement les communautés francophones. [...] La culture est administrée ou coordonnée au premier chef par les instances provinciales et interprovinciales, ce qui assure le succès des organismes locaux et ce qui offre aux artistes des possibilités de diffusion ».

En Ontario, « la force culturelle provient avant tout des organismes locaux et régionaux. Les organismes provinciaux jouent, eux aussi, un rôle important, mais il consiste surtout à mettre en valeur ce qui est fait à l'échelle locale et régionale ». Les chercheurs affirment que les organismes artistiques locaux et régionaux franco-

phones ontariens sont bien ancrés dans l'imaginaire des personnes qui ont contribué à l'étude.

Pendant ce temps, en Atlantique, grâce à l'identité acadienne, « les administrateurs d'organismes provinciaux ou interprovinciaux informent que leur contribution a lieu sur le plan local ainsi qu'aux niveaux provincial et interprovincial. [...] Les observatoires culturels les mieux disposés sont parfois locaux, parfois provinciaux et cela est de nature à animer les petites communautés, qui sont nombreuses dans l'Est canadien, de telle sorte que plusieurs deviennent des pôles culturels lorsqu'elles travaillent sur les plans tant local que provincial ou interprovincial, et l'identité acadienne, qui est présente dans les trois sphères, contribue à l'effervescence ».

Les auteurs concluent que l'interdépendance des conditions et des facteurs énumérés dans l'étude contribuent à la création d'écosystèmes « à la fois fragiles et dynamiques » qui « permettent aux artistes de mieux vivre de leur art » et aux « franco-minoritaires de bien vivre leur francophonie ».

À titre d'expert-conseil en développement de publics pour les arts, je fais quotidiennement de la recherche sur les pratiques exemplaires et les tendances qui prévalent dans mon domaine, plus particulièrement en Occident. Mon carré de sable peut sembler grand, mais c'est simplement parce que les défis que les milieux artistiques nord-américains, européens et de l'Océanie doivent relever sont similaires : convaincre les gens de quitter leurs foyers pour assister à leurs activités ou de se procurer un de leurs produits, accroître et diversifier leurs revenus, s'adapter aux nouvelles technologies de l'information et de diffusion des arts, recruter des bénévoles engagés qui contribueront activement à l'atteinte de leurs objectifs, valoriser l'apport

des arts auprès des administrations publiques et des communautés qu'ils desservent, etc.

Une des tendances courantes dans mon domaine a trait aux collaborations accrues entre les organismes artistiques et culturels. Par exemple, des organismes s'entendent avec des entreprises du centre-ville pour y tenir une série d'événements artistiques qui ont pour but de revaloriser ce quartier. D'autres s'unissent pour représenter leur secteur auprès des autorités municipales qui se penchent sur l'adoption ou la révision d'une politique culturelle locale. Des organismes se regroupent sous un même toit afin de partager certaines ressources et ainsi réduire leurs dépenses. Pendant ce temps, des associations artistiques conçoivent conjointement des campagnes promotionnelles sur les réseaux sociaux.

L'interdépendance citée dans l'étude signée par Laflamme, Boissonneault, Pelletier et Gervais est non seulement essentielle à l'effervescence de la francophonie en milieu minoritaire, elle est indispensable à l'avancement du secteur des arts et de la culture. Bienvenue au 21^e siècle!

Chose certaine, je me référerai à ce document lorsque j'œuvrerai dans la francophonie canadienne.